



Mademoiselle Frankenstein
A La Folie Théâtre (Paris) décembre 2013

Comédie dramatique de Thierry Debroux, mise en scène de Frédéric Gray et
Géraldine Clément, avec Frédéric Gray et Christelle Maldague.

Quinze ans après l'écriture de "Frankenstein" (1816), Lazzaro Spallanzani
reçoit l'auteur Mary Shelley pour l'interroger sur la naissance de ce mythe.
Or, celle-ci ne semble pas disposée à lui faire des révélations.

Dans une ambiance fantastique que ne renierait pas le roman de Mary
Shelley, **scénographie absolument parfaite** conçue par No art, le spectacle
de la Compagnie La Clique propose un face à face d'exception entre deux
personnages aussi énigmatiques en apparence, que meurtris (on le découvrira
au cours de cette mémorable nuit d'orage).

Le texte brillant et psychologique de Thierry Dubroux est une joute oratoire
de tout premier ordre pour deux comédiens, encore faut-il qu'ils soient bons.
Et bien dirigés. C'est le cas avec l'aide de Géraldine Clément à la co-mise en
scène.

On connaissait le talent de Frédéric Gray, excellent dans le précédent
spectacle de la compagnie, "*Jean et Béatrice*" ; il est ici méconnaissable :
barbiche, l'œil inquiétant, la voix pointue, il semble lui-même être la créature
de Mary Shelley. Son interprétation en perpétuelle évolution tout au long de
la pièce est un vrai plaisir.

Mais la grande révélation de "Mademoiselle Frankenstein" c'est Christelle
Maldague qui incarne une Mary Shelley tout en retenue. D'abord sur la
défensive, utilisant son talent pour esquiver avec humour et spiritualité les
questions embarrassantes et le sarcasme de Spallanzani, elle révélera bientôt
des secrets enfouis en même temps que son hôte, rendant cette rencontre
extrêmement poignante et particulière.

La comédienne porte à incandescence son personnage et touche
inévitablement par sa sensibilité et sa profondeur. Elle est formidable.

**Très grand moment, captivant de bout en bout, où les deux comédiens
font de cette confrontation de deux identités portant chacun un passé
dramatique, un splendide bonheur théâtral.**

Nicolas Arnstam – 30 décembre 2013